



PORTRAIT

Judo Kwai Lausanne

de Marcel Python

Les débuts du Judo à Lausanne

Si c'est aux environs de 1925 que des Suisses s'entraînent pour la première fois au judo quand l'étudiant coréen Hahno Rhi vient s'installer à Zurich et qu'un premier club, le Judo et Jiu-Jitsu Club est fondé dans cette ville, en avril 1930, c'est en 1949 que cet art martial fait son apparition à Lausanne et qu'un groupe de "mordus" fonde le "Judo-Club de Lausanne" placé sous la présidence de Maurice Péclard, à l'époque directeur des lessives "Péclard", d'Yverdon, aujourd'hui décédé; c'est lui qui finance le club à ses débuts.

Il y avait très peu d'élèves et les entraînements se déroulaient dans le local, très vétuste, du club de lutte "Olympic", situé dans les sous-sols du Casino de Montbenon. Pour la

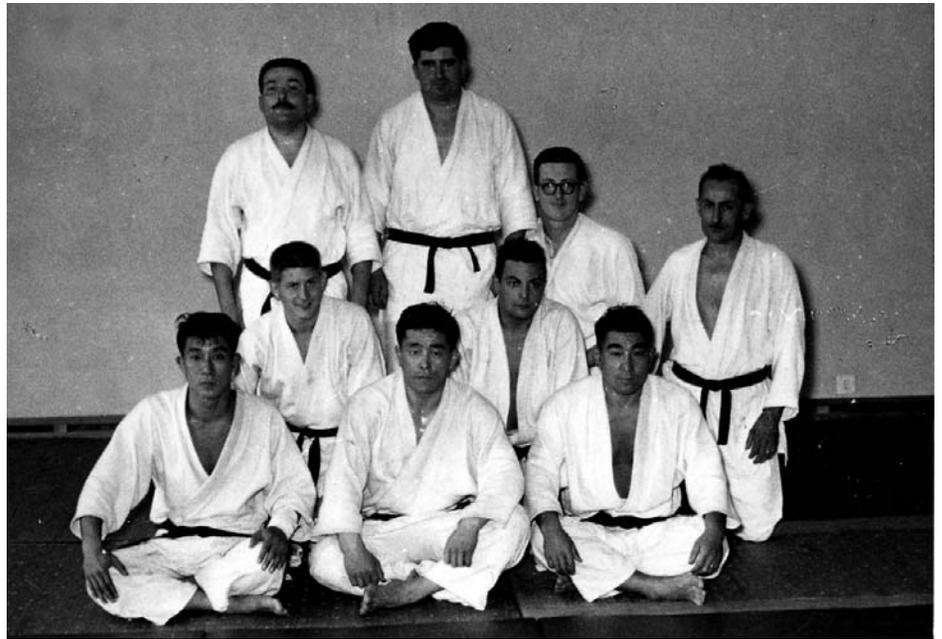


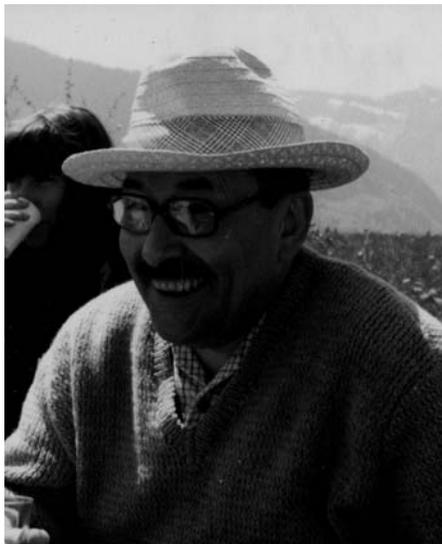
Photo prise lors d'un stage avec Ichiro Abe et d'autres japonais. Jean-Georges Vallée et Marcel Python en arrière (debout)

technique, il avait été fait appel à un français, M. Jean-Georges Vallée, 3ème Dan, pionnier du judo à Genève et l'un des fondateurs du Collège des ceintures noires de France. Il avait fait partie de l'équipe de France de judo, enseignait avec simplicité et efficacité et était partisan d'un judo offensif et intelligent. M. Vallée vit toujours à Genève mais il est très atteint dans sa santé. Un peu plus tard, pour être plus indépendant, le Judo-Club loue la salle de gymnastique de l'Ecole catholique du Valentin et c'est là, en 1951, que j'ai vraiment débuté dans la pratique du judo après avoir "tâté" de la lutte et de la self-défense pendant l'Ecole d'aspirants de la Gendarmerie vaudoise, en 1950, sous la rude discipline de l'inspecteur Fallet, un élève direct du fameux lutteur Gaston Cherpillod qui fut champion du monde de ju-jitsu.

Dans la salle du Valentin nous ne disposions pas de tatamis; ils firent leur

apparition beaucoup plus tard. Des sacs remplis de sciure, le tout recouvert d'une bâche, nous servaient de tapis d'entraînement. Ceux-ci étaient toujours donnés par M. Vallée, le mercredi soir. Le lundi soir ils étaient dirigés par un membre du club très doué qui avait obtenu la ceinture marron, André Pannatier, aujourd'hui décédé.

M. Vallée enseignait la méthode Kawaishi, adaptée pour les Européens lors de sa venue à Paris par Mikonosuke Kawaishi, 7ème Dan. Cette méthode était devenue celle du judo français. Elle était enseignée et s'est développée dans différents pays d'Europe. C'est également lui qui a créé les ceintures de couleur pour les grades kyu adoptées par plusieurs arts martiaux. La méthode Kawaishi numérotait les techniques de Nage et Katame-Waza selon leur classification, par exemple "premier de jambe" pour O-Soto-Gari, "cinquième de hanche"

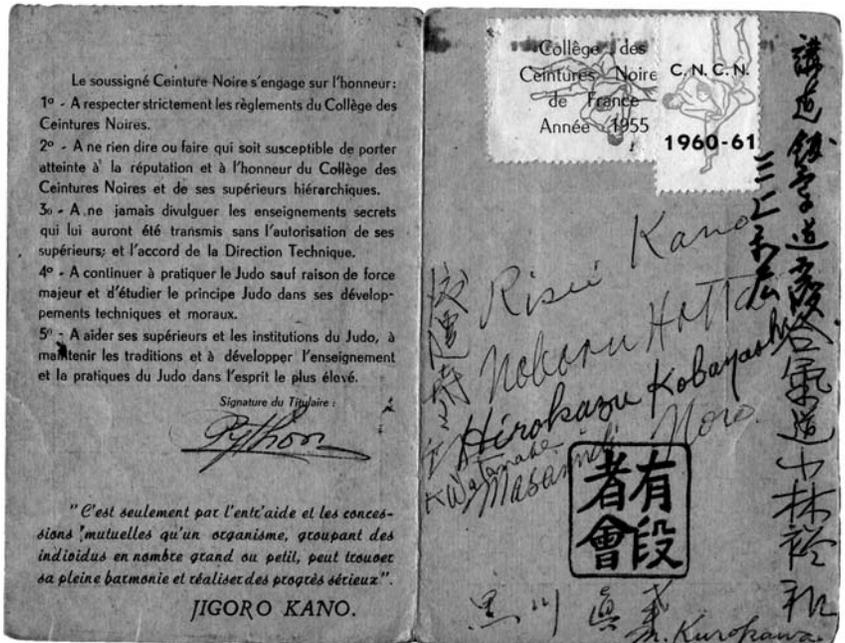
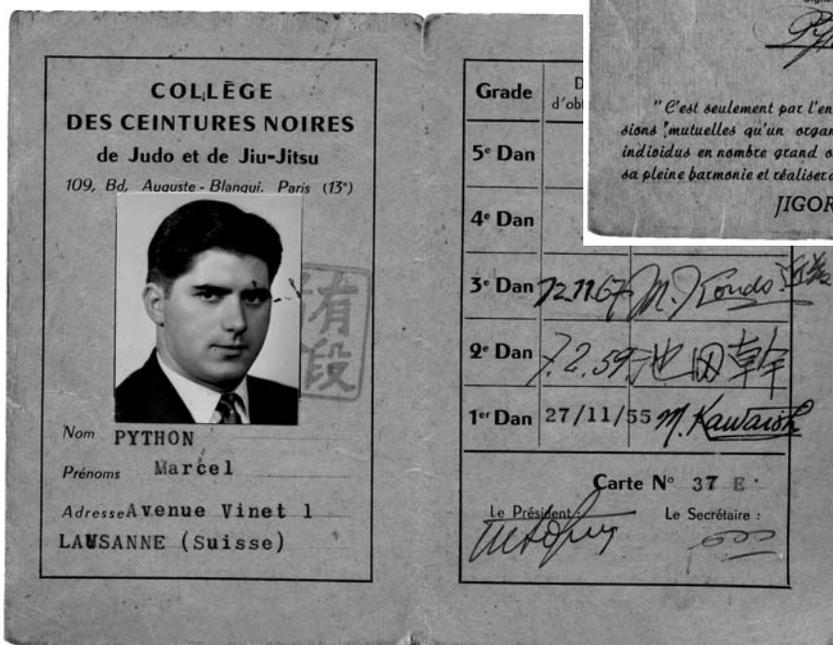


Jean-Georges Vallée

pour Harai-Goshi, "sixième immobilisation" pour Yoko-Shiho-Gatame, "sixième immobilisation bis" pour les variantes, etc. J'ai connu M. Kawaishi car, à cette époque, sous la direction de M. Vallée, les grades Dan des judokas lausannois et genevois étaient délivrés par le Collège des ceintures noires de France ce qui fait que, dans le cadre de ma préparation au 1er Dan, je me suis rendu à plusieurs reprises, à Paris, au dojo du Collège, situé sous le toit d'un immeuble du boulevard Auguste Blanqui. Il y régnait une chaleur torride en été; l'entraînement était donné par les deux assistants japonais de Kawaishi, MM. Awazu et Michigami, fraîchement arrivés du Japon. Quant à Kawaishi, je le vois toujours, assis derrière un imposant bureau, avec ses petites lunettes rondes et un gros cigare aux lèvres, occupé à encaisser les émoluments que devaient payer les judokas venant de l'extérieur. En 1953, sauf erreur, le Kodokan envoya un délégué officiel en Europe, M. Ichiro Abé, qui s'installa en France et en Belgique. Il dirigea des stages, notamment à Mürren, en 1955, et sa technique efficace et impressionnante motiva de nombreux judokas à changer de méthode pour le

Judo Kodokan maintenant universellement pratiqué. M. Vallée et André Pannatier s'engagèrent à fond dans cette méthode ce qui obligea les pratiquants à quitter la classification de la méthode Kawaishi pour celle du Judo Kodokan avec, pour chaque technique, son nom en japonais. Les entraînements se sont poursuivis dans ces conditions durant un certain nombre de mois mais des changements devenaient urgents au sein du Judo-Club de Lausanne en raison, notamment, des installations restées provisoires, du nombre d'entraînements hebdomadaires restreint, et de l'augmentation de l'effectif des membres; cette situation les décourageait et ne suffisait plus à l'épanouissement du club. C'est alors que, sous l'impulsion d'une ceinture

marron du club, Edouard Kreis, commerçant en vins, entouré d'André Pannatier et de Max Eberhard, médecin-dentiste lausannois, il fut décidé d'installer un dojo permanent dans un grand garage mis à disposition par le Commerce de vins Kreis, à la route de Genève 46, à Lausanne. Un grand tapis y fut installé, composé d'un cadre de bois avec plusieurs couches de roseaux et de papier journal sur lequel était tendue une bâche. C'était vraiment rudimentaire mais nous disposions, enfin, d'un tapis fixe sur lequel nous pouvions nous dévouer dans des randoris épiques ! A l'époque, il n'y avait pas encore de catégories de poids et nous découvriions, avec enthousiasme, les finesses du judo qui faisaient que, souvent, les petits



Les grades Dan des judokas lausannois et genevois étaient délivrés par le Collège des ceintures noires de France. Le passeport de Marcel Python



Championnats Suisse 1967 à Lugano. Philippe Aubert, Christian Karp, Pierre Paris, Marco Trippi et Maître Kazuhiro Mikami

battaient les plus gros ! Le public s'imaginait que les judokas n'avaient qu'à mettre un doigt dans le nombril de l'adversaire pour qu'il s'envole ! Les judokas bénéficiaient d'une grande aura; la presse, notamment, faisait régulièrement des comptes rendus sur le judo. Dans les années 55, par exemple, lorsque j'ai obtenu la ceinture noire, j'ai eu droit à une page complète tandis que, actuellement, un champion suisse décroche à peine une ligne.....

scission dans l'effectif du Judo-Club de Lausanne. Le 11 mai 1953, au cours d'une mémorable assemblée tenue au Café de Sébeillon et dirigée par Max Eberhard, environ 90% des membres choisirent l'aventure du dojo permanent. Ils démissionnèrent du Judo-Club pour en fonder un nouveau qu'ils baptisèrent Judo Kwai Lausanne, nom proposé par le Dr Eberhard. Les membres restés fidèles au Judo-Club de Lausanne poursuivirent leurs entraînements dans la salle de gymnastique de l'Ecole catholique du

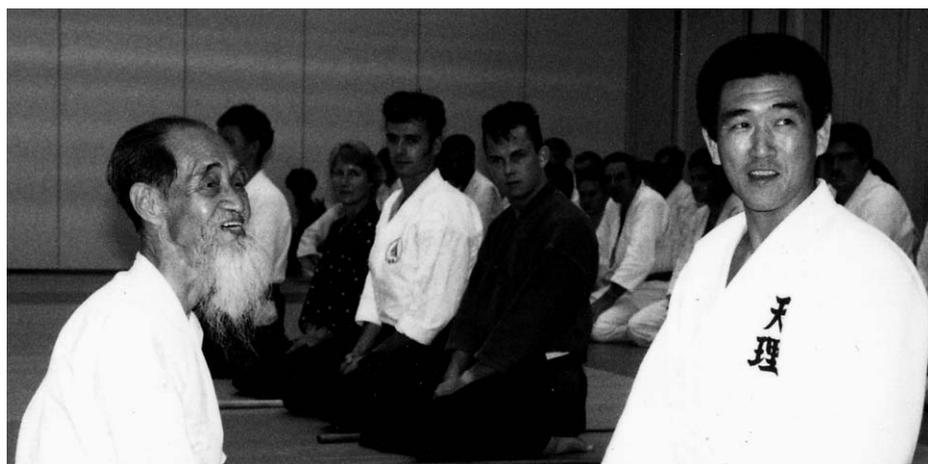
La naissance du Judo Kwai Lausanne

Il n'est pas évident de résumer en quelques lignes 50 ans d'existence avec ses hauts et ses bas qui conduisirent le Judo Kwai Lausanne à son stade actuel. Je vais donc tenter de citer les faits les plus marquants de la vie du club.

Tous les changements que je viens de mentionner amenèrent une première

Valentin, puis dans un petit dojo permanent qu'ils aménagèrent dans un local de l'avenue Louis Vuillemin. A cette époque, Péclard céda les rênes du Judo-Club à un nommé Louis Schenk, aujourd'hui décédé, puis à Jean-Pierre Eichenberger et, finalement, à Daniel Singy, toujours actif dans le domaine des arts martiaux.

Sous la très courte présidence de Max Eberhard d'abord, puis d'Edouard Kreis, le Judo Kwai Lausanne se développa assez rapidement; l'effectif de ses membres était de 76 à la fin de l'année 1953. Le comité était composé des ceintures les plus élevées de l'ancien Judo-Club, Pannatier, Lelarge, Boudinet, Savary, Mellet, Schöni, moi-même et un nommé Eric Jonas qui, par la suite, succéda à Edouard Kreis à la présidence du Judo Kwai. Il devint arbitre européen de judo, vice-président de l'Union européenne de judo en 1963 et chancelier du Comité International Olympique, en 1964. L'entraînement était toujours dirigé par M. Vallée et André Pannatier. Ce dernier fut envoyé par le club, à Bruxelles, auprès de Me Ichiro Abé, pour y suivre des cours intensifs de judo dont il fit profiter les membres du Judo Kwai. Il obtint son 1er Dan de judo bientôt suivi, en 1955, par Kreis, Jonas et moi-même. C'est à peu près à cette période qu'André Pannatier déci-



Cours avec Maître Sugino

da de quitter le Judo Kwai pour ouvrir sa propre école qu'il appela "Institut Judo-Kodokan" et qui se transforma par la suite en club. C'est ainsi qu'est né le Budokan-Lausanne. Un certain nombre de membres du Judo Kwai, dont Samy Blanc, très largement connu dans le milieu du judo lausannois et helvétique, suivirent Pannatier.

Le JKL, ses dojos, ses professeurs

Cette nouvelle scission amena un certain nombre de modifications dans l'organisation du Judo Kwai qui se sépara bientôt de son professeur, M. Vallée et changea de dojo pour s'installer dans le bâtiment de l'ancien Musée Arlaud, à la place de la Riponne. Sous l'impulsion d'Eric Jonas et par les relations au Kodokan de Frédéric Kyburz, à l'époque membre du Judo-Club de Neuchâtel, le Judo Kwai eut l'opportunité de faire venir à Lausanne un Maître japonais, Nobuo Kudo, 6ème Dan, ceci avec un contrat de 2 ans. Ce fut la découverte d'un homme fin et cultivé pratiquant un judo éblouissant et particulièrement



Photo prise à Mürren lors d'un stage avec Ichiro Abe. Jean-Georges Vallée avec une moustache et à sa gauche Edouard Kreis, ancien président du Judo Kwai Lausanne.

efficace. Malheureusement il eut beaucoup de peine à s'adapter à notre mode de vie. Il était marié et sa famille était restée au Japon. Il s'ennuyait et tomba gravement malade. Atteint de tuberculose il dut cesser son activité sportive et être hospitalisé dans un sanatorium dans lequel il passa plusieurs mois avant de rentrer au Japon. Durant la maladie de Me Kudo et après son retour au Japon, l'entraînement des membres du Judo Kwai Lausanne fut assuré par les ceintures les plus élevées du club. Ce ne pouvait

toutefois être qu'une solution transitoire car chacun avait sa propre activité professionnelle et ne pouvait pas toujours se libérer pour donner les cours. Aussi, de nouvelles démarches furent-elles entreprises auprès du Kodokan qui nous envoya, pour deux ans, Me Miki Ikéda, 6ème Dan, également doué d'une technique remarquable. Durant le temps qu'il passa à Lausanne, Me Ikéda, qui était un "bon vivant", sut s'intégrer et fut très apprécié des membres du club. Avec lui, nous découvrièmes les finesses des Katas du Kodokan déjà abordés avec Me Kudo. A l'issue de son contrat de 2 ans, Me Ikéda choisit de rejoindre sa famille restée au Japon. Un 5ème Dan lui succéda, toujours envoyé par le Kodokan. Mayuki Kurokawa était plus jeune que ses deux prédécesseurs mais tout aussi redoutable sur le tapis. Malheureusement, il s'ennuyait également à Lausanne et se mit à fréquenter les bars et à abuser des boissons alcooliques ce qui nuit passablement à sa réputation. Il fit venir une jeune japonaise qu'il épousa et vécut avec lui, durant les derniers mois de son séjour à Lausanne. Elle eut également passablement de difficultés à s'adapter à l'existence dans notre pays. Tout ceci fit qu'une prolongation de son contrat ne fut pas proposée à Kurokawa qui retourna dans son pays.



L'équipe de 1968



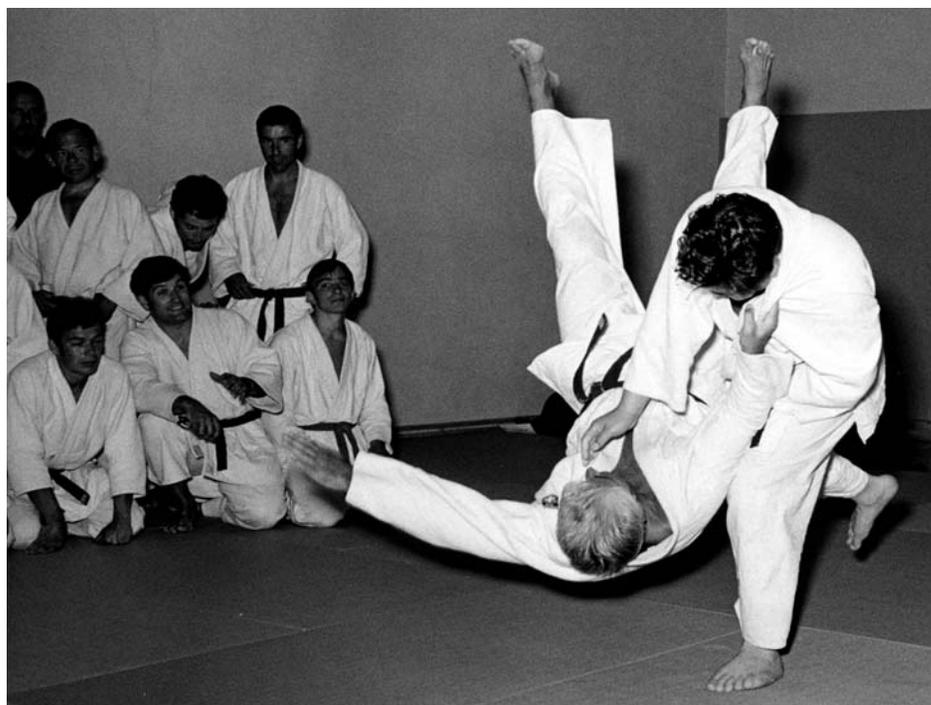
Maître Hiroshi Katanishi à l'âge de 24 ans

Tout ceci nous amène à fin janvier 1966 qui vit l'arrivée de Me Kazuhiro Mikami tout auréolé de son titre de champion de Tokyo et de sélectionné pour les jeux olympiques de 1964. Le Judo Kwai avait toujours son dojo dans l'ancien Musée Arlaud. Les locaux étaient vétustes mais le judo y était pratiqué avec enthousiasme et sincérité. Par la suite nous avons déménagé à la rue de la Borde où des membres du club installèrent un dojo moderne et plus spacieux ce qui permit un important développement du judo lausannois toujours sous l'enseignement efficace de Kazuhiro Mikami. Les débuts furent difficiles dans les locaux de la Borde dont l'aménagement n'était pas terminé lors de notre déménagement ce qui fit que les entraînements eurent tout d'abord lieu dans la soute à charbon ! Il fallut toute la persévérance de Mikami et de quelques membres du club pour "tenir le coup" jusqu'à ce que le tapis d'entraînement définitif

soit installé pour éviter que l'effectif du Judo Kwai ne fonde pas comme neige au soleil. Le contrat de Me Mikami, d'une durée initiale de deux ans, fut prolongé par le comité du Judo Kwai de l'époque. C'est alors que son cœur fut pris par Antoinette, l'une de ses élèves. Ils se marièrent, en mars 1969, et deux enfants vinrent agrandir la famille. En septembre 1975, alors que des tractations assez difficiles se déroulaient au sujet des modalités de renouvellement de son contrat, il décida de voler de ses propres ailes et quitta le club pour ouvrir une école de judo, d'abord à la rue Beau-Séjour, puis à la rue du Petit-Rocher, à Lausanne, où il se trouve toujours. Durant les 9 années qu'il passa à enseigner le judo au JKL il bâtit une équipe de compétition redoutable qui remporta plusieurs titres nationaux et un certain nombre de judokas remportèrent, individuellement, le titre national dans plusieurs catégories de poids.

Après le départ de Me Mikami les cours furent, à nouveau, repris par les

plus hauts gradés disponibles du club et ceci jusqu'à l'arrivée de notre professeur actuel, Me Hiroshi Katanishi. Hiroshi se trouvait à Paris où, de 1974 à 1976, il avait été engagé par la Fédération française de judo comme entraîneur de l'équipe de France avec Hironori Shinomiya, actuellement domicilié à Morat. C'est par l'intermédiaire de Frédéric Kyburz toujours, qui l'avait connu lors de séjours à l'Université de Tenri, qu'Hiroshi Katanishi fut engagé par le JKL pour une durée de 2 ans. Il sut très rapidement se faire apprécier des membres du club par ses grandes qualités d'enseignement et son efficacité technique. Sa bonne connaissance de la langue française, acquise lors de son séjour en France, a grandement facilité son intégration au sein du club et dans notre pays. Plus tard, il fit la connaissance d'Isabelle qui devint son épouse et qui lui a donné deux enfants. Sa sœur, puis ses parents sont également venus habiter dans notre pays et l'on imagine dès lors difficilement qu'il puisse nous quitter un jour.... Sous sa direction également



Lors d'un cours technique à Macolin, Marcel Python est projeté par Maître Kazuhiro Mikami



L'équipe de 1982, vainqueur de la Coupe Suisse

se sont formés d'excellents combattants et combattantes qui apportèrent et apportent encore au Judo Kwai Lausanne de nombreux succès sur les plans nationaux et internationaux.

De 1974 à 1990, le JKL reprit le club de judo de Pully et en fit une sous-section. Les entraînements étaient donnés par des ceintures noires du club. En 1977, une section "juniors" fut ouverte dans la commune d'Epalinges, dans des locaux de la protection civile de Bois-Murat. Les cours y étaient donnés, par des ceintures noires du club, à raison de deux fois par semaine. En 1978, ils furent repris par Hiroshi Katanishi. Jean-Charles Fuchs, un membre du club, conseiller communal, à Epalinges, obtint qu'un dojo fixe soit aménagé dans un nouveau Centre sportif qui se construisait à la Croix-Blanche. Ce bâtiment fut opérationnel à la rentrée scolaire de 1992. Hiroshi y poursuivit ses cours durant un certain temps puis confia les entraînements, tout d'abord à Irène Bernasconi et Rolf Bernau pour ceux du mercredi après-midi. En 2002, Réhane Zobrist, 2ème Dan, reprit l'ensemble des cours de judo; elle poursuit toujours son activité pour les jeunes, de 6 à 18 ans.

Peu après l'inauguration du dojo de la Croix-Blanche, des tranches-horaire étant disponibles, une section de ju-jitsu fut constituée et confiée à Marcel Python. Les premiers élèves vinrent d'un groupe de l'Ecole-Club Migros-Lausanne qui avait arrêté de programmer l'enseignement de cette discipline dans son offre de cours. A raison de trois entraînements par semaine cette section s'est agréablement développée et compte actuellement 19 ceintures noires dans ses rangs.

En 1968 et en juin 1973, quelques anciens du JKL, dont j'ai fait partie, vécurent deux belles aventures en organisant, deux grandes compétitions internationales de judo à Lausanne : en 1968, le championnat d'Europe et, en juin 1973, en collaboration avec Robert Deppen, membre du comité du Budokan-Lausanne et la ville de Lausanne par sa direction de police, à l'organisation, au Palais de Beaulieu, des championnats du monde. Pour la petite histoire, je signalerai que cette année-là, les titres de toutes les catégories furent remportés par des judokas japonais.

Fusion entre le Judo Kwai et le Judo-Club de Lausanne

En 1973, des discussions s'engagèrent entre Daniel Singy, à l'époque président du Judo-Club de Lausanne et Gérald Savary, président du JKL, qui aboutirent à la fusion de ces deux clubs sous l'appellation Judo Kwai Lausanne / Judo-Club de Lausanne, actuellement Judo Kwai Lausanne.

Emménagement dans le dojo actuel de la piscine Mon-Repos

C'est en septembre 1987, qu'à la suite de tractations entre le président du JKL de l'époque, Robert Neuvcelle, le président du Budokan-Lausanne, la Direction des sports de la ville de Lausanne, avec le bienveillant soutien de Robert Deppen, ancien municipal de police, à Lausanne et membre du comité du Budokan, l'opportunité nous fut donnée d'occuper l'emplacement des vestiaires du premier étage de la piscine Mon-Repos où furent aménagés les dojos actuels de ces deux clubs. Feu Robert Deppen, ardent pratiquant d'aïki-do et de ju-jitsu, voyait ainsi se réaliser sa grande idée de "Maison du judo et des arts martiaux" de Lausanne.

L'administration

Après la fusion entre le Judo-Club et le Judo Kwai Lausanne le secrétariat du JKL fut géré, pendant quelques années, par Raymond Simecek, venant du Judo-Club. En 1976, cette activité fut reprise par Michèle Clerc. En 1981, elle fut nommée "responsable administrative", puis vice-présidente, avec la lourde responsabilité de la gérance administrative et financière du club. Depuis plus de 25 ans Michèle Clerc se



Judo Kwai Lausanne, Champion Suisse et vainqueur de la coupe 1983

dévoie sans relâche pour le bien du club. Omniprésente, elle ne cesse d'avoir à cœur que toutes les obligations du club soient remplies au mieux, que l'effectif des membres soit en progression et que les finances soient aussi équilibrées que possible; elle est toujours disponible, que ce soit pour renseigner les nombreuses personnes venant au dojo, vendre le matériel nécessaire à la pratique du judo, soutenir moralement les combattants du club, les accompagner dans les grandes manifestations et j'en passe.

La "vitrine" du JKL

Pour terminer je voudrais encore relever quelques résultats qui ont fait connaître le JKL loin à la ronde :

- La première équipe du club remporta la première place du Championnat suisse par équipes en 1973, 1977, 1978, 1983.
- et la Coupe suisse par équipes en 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1978, 1982, 1983.

Des membres du club s'illustrèrent aussi à titre individuel en remportant le titre de "champion suisse"; je citerai :

- Sous l'ère Mikami :
Pierre Paris, Philippe Aubert, Marco Trippi, Frédéric Kyburz.
- Et sous l'ère Katanishi :
Philippe Montavon, Jean Zinniker, Francis Favrod, Serge Noble, Jean-Marc Biderbost, Olivier Schmutz, Marcel Furst, Steve et Gaël Aubert, Jérémie Touati, François Chavanne, plusieurs fois champion suisse universitaire, etc.

Parmi les dames il faut relever également les nombreux titres de "Championne suisse" d'Isabelle Schmutz, sa troisième place au championnat d'Europe de 1998, sa seconde place au championnat d'Europe 2001 ainsi que ses victoires dans des tournois internationaux.

Relevons également que l'équipe féminine du JKL a remporté la troisième place du championnat suisse par équipes en 2003.

Il y a encore d'autres brillants résultats remportés par des judokas du JKL mais ce serait fastidieux de vouloir tous les énumérer. Si l'on doit malheureusement constater actuellement une certaine "baisse de régime" des équipes A masculine et féminine due à une relève en préparation nul doute que Me Katanishi, avec la collaboration de la "Commission de compétition" du club, saura relever le défi et ramener le JKL "tout en haut de l'affiche". C'est ce que nous leur souhaitons du fond du cœur.

Marcel Python
7ème Dan Judo, 8ème Dan Ju-Jitsu
Vice-Président du
Judo Kwai Lausanne